

## Jésus face au Diable et à ses anges

5<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (Rom. 10,1-10 ; Matth. 8,28-9,1)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 9 juillet 2023*

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

L'Évangile d'aujourd'hui nous fait assister à un exorcisme spectaculaire : la libération d'un homme qui était possédé par des démons terrifiants et qui semait la terreur autour de lui, au point que personne n'osait s'aventurer dans le voisinage, par crainte d'être agressé. La scène se passe dans le pays de Gadara, de l'autre côté du lac de Tibériade. En fait, l'Évangile de saint Matthieu, que nous venons de lire, et qui est assez bref sur cet événement, parle de deux hommes possédés. Marc et Luc, qui rapportent la même scène, parlent d'un seul homme, et donnent plus de détails sur son comportement.

Le Seigneur a fait beaucoup d'exorcismes dans son ministère public. Les évangélistes décrivent plusieurs cas de personnes délivrées de l'emprise d'esprits maléfiques. Et pour tous les autres cas, qui restent anonymes, ils se contentent de dire « *qu'on lui amenait tous les malades et les démoniaques, qu'Il guérissait beaucoup de gens qui avaient diverses maladies, et qu'Il chassait beaucoup de démons* » (cf. par exemple Marc 1,32-34). Le Seigneur n'a d'ailleurs pas gardé ce pouvoir pour Lui seul : lorsqu'Il a appelé ses douze disciples, « *Il leur a donné le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité* » (cf. Matth. 10,1).

Mais certains demanderont : Faut-il croire encore aux démons en notre siècle ? Nous répondrons que la prise en compte des démons reste pertinente dans notre vie spirituelle pour comprendre comment agissent les forces du mal. Ainsi, dans la prière du *Notre Père*, nous demandons au Seigneur de nous délivrer, non pas d'un mal impersonnel et abstrait, mais *du Malin*, c'est-à-dire de Celui qui peut nous enchaîner dans le mal.

Le combat contre cet être qui personnifie les forces du mal est la raison d'être de l'Évangile. Toute la vie publique de Jésus est marquée par son face-à-face et son combat, sous différentes formes, avec Celui qu'Il appelle Lui-même le *Prince de ce monde* (Jean 12,31 ; 16,11).

Mais d'où vient que le mal règne dans le monde ? Dieu n'a pas créé le mal ni les démons. Le livre de la Genèse nous dit que lorsque Dieu a créé le monde, Il vit que « *tout était très bon* » (Gen. 1,31).

L'Église nous enseigne qu'avant d'apparaître sur la terre, le mal est d'abord apparu dans le ciel, lorsqu'une partie des anges se sont révoltés contre Dieu et sont devenus des démons, sous la conduite de leur chef, que l'on appelle Satan ou le Diable.<sup>1</sup> Dans la parabole du Jugement dernier, le Seigneur évoque « *le Diable et ses anges, destinés au feu éternel* » (Matth. 25,41).

C'est lui qui, en prenant la forme d'un serpent, a séduit Adam et Eve par le mensonge et les a amenés à désobéir au commandement de Dieu (cf. Gen. 3,1-19). Avec eux, il a rendu l'humanité *esclave du péché* (cf. Rom. 3,6 ; 7,23), s'emparant des pécheurs *pour les soumettre à sa volonté* (2 Tim. 2,26). Et depuis lors, il tient toute la création sous sa captivité (cf. Rom. 20-23).

---

<sup>1</sup> Cette doctrine sur l'origine des démons, admise par l'Église, n'est pas explicite dans la Bible, mais on en trouve des allusions dans certains livres prophétiques (Ez. 28,11-19 ; Is. 14,4-20) où il est question d'un Ange, Lucifer, qui était d'abord lumineux et qui a été précipité dans les enfers à cause de son orgueil. Il s'agit en fait d'analogies avec les rois de la terre qui voient leur pouvoir brisé après avoir brillé dans leur grandeur.

Certes, les cas de possession, comme celui qui est décrit dans l'Évangile, sont rares aujourd'hui. Ou plutôt, on les explique autrement, par la psychologie. Mais le monde n'en reste pas moins captif. Les effets de la captivité sont multiples : la maladie, les conflits de toutes sortes... Alors que la plupart des gens aspirent à la paix, il y a des conflits et des guerres. L'histoire du monde est l'histoire des guerres.

C'est de cela que le Christ est venu nous libérer, s'appliquant à Lui-même cette prophétie d'Isaïe : « *Le Seigneur m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance* » (Luc 4,18, citant Is. 61,1). Dans son ministère terrestre, Il annonçait la délivrance en guérissant les malades, en chassant les esprits impurs...

Son combat a commencé lorsqu'Il est resté 40 jours et 40 nuits dans le désert. Il est dit en effet dans les Évangiles que « *Jésus fut conduit par l'Esprit-Saint dans le désert pour y être tenté par le Diable* » (Matth. 4,1), pour être tenté, c'est-à-dire pour affronter le Tentateur. En tentant Jésus, que saint Paul appelle le *Nouvel Adam*, Satan cherchait en quelque sorte à renouveler l'événement qui avait abouti à la chute du *Premier Adam*. Mais à la différence de nos premiers ancêtres, le Seigneur a repoussé toutes les tentations. Et l'Évangile nous dit qu'après cela, « *le Diable s'éloigna de Lui jusqu'à un moment favorable* » (Luc 4,13).

Ce moment favorable attendu par Satan viendra, mais il n'est pas encore venu lorsque le Seigneur vient déloger les démons du pauvre homme qu'ils possédaient. C'est pourquoi ils s'écrient : « *Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?* » (Matth. 8,29).

Le Seigneur aura encore à l'affronter maintes fois. Mais c'est sur la Croix que viendra l'heure décisive. C'est sur la Croix que l'Adversaire sera définitivement vaincu. Et c'est en descendant dans les enfers, c'est-à-dire dans la mort, que le Christ ira « *libérer ceux qui y étaient enchaînés depuis les siècles* » (comme nous le chantons dans un Apostiche de ce dimanche). Nous connaissons aussi les mots très forts de saint Jean Chrysostome dans son homélie pour le jour de Pâques : « *Les démons sont devenus amers, car ils ont été renversés. Ils ont pris un corps, et se sont trouvés devant Dieu ; ils ont pris ce qu'ils voyaient, et ils sont tombés à cause de ce qu'ils ne voyaient pas. Mort, où est ton aiguillon ? (...) Le Christ est ressuscité et les démons sont tombés.* »

Pour nous qui sommes baptisés, le Diable est déjà vaincu, nous sommes morts au péché et rendus participants à la vie en Christ. Toutefois, comme le dit saint Paul : « *C'est en espérance que nous sommes sauvés* » (Rom. 8,24). Nous appartenons déjà au Christ mais, jusqu'à notre mort, nous vivons encore dans le monde, un monde dans lequel le Prince du mal est encore agissant. Et par nos péchés il peut encore nous manipuler et nous faire tomber.

C'est pourquoi nous avons toujours besoin d'en appeler au Christ et de dire, avec la prière qu'Il nous a enseignée : « *Seigneur, délivre-nous du Malin* ».

Amen.